

Le mont Thabor 2003
Raid engagement et sécurité

Une production des studios Patrick Amaud



Avec par ordre d'apparition :



Pierre Alini, dans le rôle du nouveau qui s'y met vite



Bernard Romelot dans le rôle de celui qui en veut mais qui en bave un peu quand même



Marcel Henry dans le rôle de Marcel Henry



Clément Chavant dans le rôle de celui qui écrit au dernier moment



Christophe Garrigues dans le rôle du guide



Philippe dans le rôle du « privé » : pas le détective, mais le seul touriste à ne pas être fonctionnaire

Cette année, bien que le circuit choisi soit tout simplement magnifique, nous évoluerons en formation réduite : notre trace sera faite par cinq paires de skis, et nous regretterons en particulier l'absence de notre organisateur préféré guide spirituel, inspirateur universel et fournisseur de vivres de courses (ce n'est pas là son moindre avantage) : Patrick. Notre ami souffre d'un claquage récurrent qui l'empêche d'évoluer en toute sécurité. Il sera néanmoins avec nous par l'esprit et ce compte rendu lui est dédié.

Mais aux faits ...

Arrivés en groupes séparés (pour tromper l'ennemi en ces temps retardés où Saddam n'avait pas encore été arrêté et où la terreur régnait urbi et orbi ...) nous avons prévu de faire la jonction le samedi soir. En attendant, avec mon ami Pierre (qui n'est pas notaire comme dans la chanson de Brel), je fais un petit tour de Briançon, l'occasion de rencontrer un couple de retraités de Dieulefit qui se demandent quel est le meilleur chemin (entendez celui qui monte le moins) pour aller de la ville basse à la citadelle : nous essayons de leur expliquer que de toutes façons la dénivelée sera toujours la même, mais nous ne les convainquons pas ... pourtant Pierre y a mis toute son éloquence, bien qu'il s'en fiche un peu ...

De retour dans le quartier de la gare, nous trouvons Bernard et Marcel un peu perdus, mais pas pour longtemps. Nous embarquons dans la Laguna toute neuve de Marcel, direction le Lauzet où nous devons rejoindre Christophe et Philippe. Nous dînons à Monetièrs les Bains, chez un Marseillais plutôt arnaqueur : ayant repéré qu'un de nos verres (déjà rempli) est légèrement sale, il nous le change contre un verre vide sans aucune compensation : Marcel, toujours optimiste espérait une bouteille gratuite, mais en vain. Le soir nous nous rendons au gîte de l'Aiguillette du Lauzet. Nous y retrouvons Christophe et comme Philippe se fait attendre, Bernard débouche une bouteille de Champagne de sa production familiale. Philippe arrive juste à temps pour profiter de la deuxième bouteille !

Dimanche 23 Mars

Notre première étape nous conduit de la route du Lautaret à Bonne Nuit en passant par la tête noire. Le temps est magnifique et les Grenoblois, Briançonnais et autres autochtones sont



venus en nombre profiter de cette ballade facile face aux Ecrins que nous admirons dès le départ. C'est l'occasion pour Pierre de sortir sa première boutade de la ballade en déclarant qu'il s'agit de la tête noire de monde ... Nous voilà à 2842m d'altitude dans une neige de bonne qualité. La descente se fait parallèlement à la route du Galibier. Nous cassons la croûte sur un replat et la nourriture délie les langues. Marcel nous parle de son copain militaire, pilote d'hélicoptère, Hubert demeurant à Barcelonnette. Christophe le

connaît, mais nous comprenons vite qu'il l'apprécie moins que Marcel : nous supposons une vieille querelle de délimitation de terrain, ou pire encore une embrouille avec la femme du

maire, sa fille ou sa cousine : sacré Christophe, pauvre Hub ! Nous atteignons un hameau de Valloire nommé Bonne nuit : ça tombe bien puisque nous comptons y dormir. Nous sommes arrivés assez tôt et il y a beaucoup de familles installées à la terrasse du restaurant voisin de notre gîte. Il fait chaud et je m'inquiète de ne pas avoir de casquette. Mes amis repèrent pour moi un consommateur qui part en oubliant la sienne : je n'aurais pas osé, mais puisqu'il est trop tard pour le rappeler, autant en profiter ...

Nous passerons deux nuits dans le gîte de Bonne Nuit (qui ne fait pas restauration). Le patron du gîte, qui a été gardien du refuge des Aiguilles d'Arve, nous parle de la vie des pisteurs, de leurs problèmes d'alcool et autres soucis domestiques Le soir, nous devisions, ce qui produit quelques résultats :

- une sentence écrite à deux voix : « les mouflons s'adaptent mal à la neige (Pierre), parce qu'ils ne volent pas (Marcel) »
- une question des plus pertinentes : « le ARVA est-il utile sous une avalanche de conneries ? »

Philippe est élu homme du jour, car il est tombé alors que rien ni personne ne l'y obligeait, parce qu'il s'est obstiné à skier avec des chaussures en position de montée, et parce que finalement, il n'a pas apprécié à sa juste valeur la place de choix que nous lui avons laissée dans le dortoir (il lui suffit de monter par une échelle et descendre par une autre ...)

Lundi 24 Mars



Nous nous levons à 5h30 pour un départ à 6h30 (classique). Nous descendons au ruisseau et remontons à la pointe de la Ratisière (2860m). Nous avons hésité à faire le Pic de l'Épaisseur, mais ce serait finalement trop long. Au total cela nous fait 1280m de montée. Bernard botte en montant «pour faire comme le guide» déclare-t-il. Au sommet, nous devons faire à pied les 80 derniers mètres. La vue y est forcément belle, mais Marcel, un peu troublé hésite à situer La Norma. Cette perte de repères va jusqu'à lui faire confondre Valloire et Saint Michel de Maurienne. A la descente, nous trouvons de la neige chaude selon l'appréciation de Christophe : on connaissait

déjà les « immenses soleil noir »(Victor Hugo), et voilà que notre guide, par un bel après midi d'hiver, comme ça, sans aucune raison apparente, sans presque aucun public, pour le fun, nous invente une nouvelle formule ! Pour se rattraper, il nous parlera plus tard d'eau humide, mais cela c'est déjà plus à notre portée et tout le monde comprend (même son copain Hubert comprendrait, c'est dire !). Pour fêter tout ça, nous pique-niquons à une bergerie, au soleil et près d'un bassin et de sa fontaine magnifiquement couverte de glace.

Nous sommes de retour à 14h. Certains (c'est à dire tous sauf un) font la sieste car la journée de demain s'annonce longue. Le Lorrain fait doré son vaste torse au soleil du midi. Cette exposition prolongée et courageuse (car tout de même il fait froid !) explique peut-être l'aspect déplacé et complètement loufoque de ses questions sur l'homme du jour et sur le Comité de l'homme du jour : il voudrait par exemple savoir s'il y a des règles, voire des statuts (on croit rêver !) et il se demande même si l'on peut faire appel ! Il lui faudra bien huit

jours de fréquentation de Marcel pour apprendre les rudiments de mauvaise foi nécessaires à la fréquentation des amis de Patrick¹.

Le soir, Philippe nous fait réchauffer un canard que nous a préparé la femme du propriétaire, avec lequel nous discutons une bonne heure (le propriétaire, pas le canard !). Nous buvons la bouteille du patron et goûtons la mirabelle de Pierre.

Mardi 25 Mars

Nous nous réveillons à 4h 30 pour un départ à 5h30. La montée commence par des pentes raides où nous portons nos skis sur le dos en pataugeant dans la boue. Puis nous trouvons de la glace et devons mettre les crampons. Nous devons même nous encorder avant le col de Setta Vielle. Cela arrange plutôt Bernard car ainsi, il y a toujours une bonne âme pour tirer sur la corde quand il tombe dans des trous. Nous redescendons alors dans le vallon de la Vachette où Pierre essaye de prendre quelques points d'homme du jour en prétextant un problème technique à sa chaussure. Mais il ne nous retarde pas suffisamment et surtout sa mauvaise foi n'est pas suffisamment établie pour qu'il soit sûr de la récompense (va savoir, il a peut-être bien un problème de chaussure !).

De ce vallon, nous devons remonter sous l'Aiguille Noire, magnifique pyramide dont la face verticale domine un col très sauvage. Nous avons craint d'avoir très chaud, car le temps est au beau fixe, mais l'exposition plein nord nous épargne. Le couloir terminal se fait en escalier sur 20m. Puis c'est la descente dans une neige de printemps jusqu'au refuge des Drayères. Lequel s'avère moyennement sympathique : il est très plein, les toilettes sont dépourvues de papier (il n'y a même pas d'ersatz du style Dauphiné Libéré ou Progrès de Lyon) et les douches sont payantes.

Bien que nous ayons fait 1560m de dénivelé, nous apprenons dans une discussion entre Christophe et un autre guide que nous sommes sur un « *petit raid* ». A une autre table, un groupe de l'UCPA fait un débriefing de la journée. Nous nous sentons un peu isolés, au milieu de tant de professionnalisme et de compétences étalées, promesses d'exploits futurs dont nous serons certainement écartés, car celui qui fait un *petit raid* n'a même pas droit à un *petit* débriefing ! L'homme du jour est Christophe bien sûr car il en faut du courage pour arriver à faire avancer un *petit* groupe sur un *petit* raid !



Mercredi 26 Mars

Il fait encore très beau comme depuis le début de la randonnée : *petit* raid, mais grand beau temps ! Et comme d'habitude, le triplet gagnant : debout 5h, petit déjeuner 5h30, départ 6h. Notre trace commence plein Est et monte régulièrement en direction du Col de Valménier. Il fait une température idéale car nous sommes encore à l'ombre. Comme la neige porte bien,

¹ En écrivant cela je pense aux bouquins de Steinbeck décrivant la bande « des amis de Danny » : Tortilla Flat, Rue de la Sardine, Tendres jeudis

mais n'est pas complètement gelée, nous n'utilisons pas les couteaux pendant la première heure. Le soleil se lève face au pic des Cerces qu'il illumine pour le plaisir de nos yeux : neige rosée, roche noire puis beige, les couleurs de la montagne en hiver... Du col des Muandes que nous atteignons bientôt la vue sur les Ecrins nous laisse admirer tout le massif : la Meije bien sûr, le glacier du Mont de Lans (sans les pioches que nous ne voyons pas à cette distance), les Ruis, le Rateau Oriental, le Dôme et la Barre des Ecrins, les Agneaux, (noir et blanc), les Ailes Froides, le Pelvoux, et, au-delà, le Queyras avec Roche Brune et le Mont Viso.



Nous entamons alors une longue traversée sur la jambe gauche avant d'arriver au Col de Valménier, où nous changeons de jambe : c'est du reste à cela que l'on reconnaît un col ! La traversée (jambe droite) qui suit nous fait passer en dessous du Mont Thabor, puis nous engageons une grande courbe montante (sur la droite) pour arriver au col de la Chapelle. Nous y croisons beaucoup d'Italiens qui montent de la Vallée Etroite. Pierre s'engage à la poursuite d'un papi italien plutôt en forme et le coiffe sur le poteau ! le reste de la troupe s'accroche à Bernard par

mesure de sécurité, des fois que lui aussi nous lâche pour un ou une italienne ! A la chapelle, Christophe accepte enfin de sortir sa médaille de guide (pour la Madone du Thabor ?), et nous pourrons continuer notre *petit* raid en bombant le torse, certains d'avoir un vrai guide et de bénéficier un peu de l'aura qu'il dégage. Cinquante mètres au dessus de la Chapelle du Mont proprement dit, on découvre enfin la Norma !

Une magnifique descente nous mène au dessous du Grand Serre, grosse masse de calcaire dolomitique très érodé, puis des Rois Mages. La neige de printemps est parfaite sauf les cent derniers mètres. Au moment même où Christophe nous dit de faire attention à la neige très chaude, Marcel en élève attentif illustre les propos du maître en s'effondrant dans un trou de neige : bien entendu cet exploit lui vaudra le titre d'home du jour, ne serait-ce que pour garder à cette institution un minimum de crédibilité. Nous déjeunons devant deux chalets, et comme le soleil chauffe, Pierre expose son large poitrail. Christophe espère que cela attirera les filles, mais le miracle ne se produit pas.

Nous rejoignons alors le refuge des « Tri Alpini », au fond de la Vallée Etroite. Christophe avait rêvé d'une mélodie italienne chantée par une belle Madone : dieu l'a entendu puisque nous trouvons au refuge un groupe de jeunes italiens encadrés par une none avec une robe de none, une coiffe de none, et une guitare sur le dos ... Christophe n'ose pas demander sa mélodie : quel timide, malgré sa médaille !

L'accueil est vraiment magnifique dans ce refuge : les patrons sont des jeunes très souriants qui nous offrent l'apéritif. Après un débriefing assez arrosé (bière puis deux vins chauds), on refait les grandes courses de Demaison, Edlinger, Bonati et les autres. Dans cette ambiance héroïque où nous côtoyons les drames et les légendes, Bernard propose de baptiser notre raid « la vérité sur les Cerces ».

Le repas est presque diététique : pâtes à la carbonara, polenta saucisses, tarte à la myrtille.

Jeudi 27

La météo s'est un peu couverte, et nous partons encore à 6h. Nous remontons la vallée étroite en compagnie d'un groupe de Suédois mené par un guide de La Grave. Cela nous vaut une petite accélération, car Christophe n'a pas envie de se laisser dépasser. A la première halte sérieuse, la conversation vient sur les scieurs de long, dont Pierre nous parle avec la science du forestier. Il nous décrit leur régularité : 60 coups minutes, comme dans un film de série X, tu peux aller boire ta bière, tu reviens, ils y sont encore. Cette description imagée vaudra à Pierre le surnom de « soixante coups minute », surnom qu'il ne gardera qu'une journée car d'autres anecdotes nous attendent. Puisqu'on en est aux surnoms, certains suggèrent 40 Giga pour Marcel : en effet, outre son activité débordante, Marcel a une mémoire très étendue, et il se souvient de tout ce qu'il fait : cela donne donc l'impression qu'il en fait encore plus !

Arrivés au Col du Vallon, nous voyons un mouflon sur un rocher et un Lagopède (de la famille des tétraonidés), blanc en hiver et tacheté en été². Nous voyons également un guide du Queyras, David, que nous avons croisé aux « Tri Alpini ». Ses trois clients anglais sont « externués » comme dirait Bernard qui en connaît un rayon. Marcel, qui ne veut pas être en reste quant à l'utilisation de mots de son cru, nous apprend qu'un individu qui exécute mal une action dangereuse et se met en péril est entrain de « se cadavrer ». Malgré leur fatigue, les Britanniques iront plus loin que nous ce soir, car ils ont prévu de remonter au refuge des Chardonnets, sur l'autre versant (nous y passerons demain).

Après cette pose riche en leçon de chose et de vocabulaire, nous longeons le Lac Blanc et entamons une longue traversée qui nous mènera au Pic Blanc en suivant la crête du Sud vers le Nord. Pierre perd un couteau et Clément son sac, qui déboûle dans la pente. Christophe, qui n'arbore plus sa médaille de guide va néanmoins rechercher le dit sac (merci), ce qui nous évite de perdre du temps sur cette péripétie, car Christophe parcourt les 100m de dénivelés en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ! La descente est magnifique : grands virages dans la neige de printemps, tracé idéal. Il y a juste un petit trou « à la Marcel » dans lequel tombe ...Philippe, histoire de lui montrer que rien n'est définitivement acquis...



Nous voilà enfin au refuge du Ricou.. Le chalet où passent beaucoup de randonneurs et raquetteurs est très joli : terrasse avec tables en rondin, rondins encore dans les anfractuosités du mur, tout cela a un côté très montagnard. Le guide et gardien, Jean Gabriel a aussi un côté montagnard et l'on comprend tout de suite que ses décisions ne se discutent pas. Une pancarte indique clairement l'existence d'une zone fumeur sur la terrasse, (qui n'est tout de même pas un espace confiné !), et il est impératif de refermer immédiatement la porte d'entrée si l'on ne veut pas s'attirer les foudres du

sympathique Jean Gabriel : en réalité, sous son air un peu bourru il est réellement très sympathique et l'on voit que Christophe l'apprécie. Dans l'après midi (car nous sommes arrivés vers les 14heures) la terrasse se remplit de visiteurs qui viennent prendre une tarte ou un verre. Un couple de parisiens nous « branche » : en moins d'un quart d'heure le randonneur a le temps de nous expliquer qu'il aime la montagne, mais que les « affaires » se font à Paris. Il « nous rejoindra » à la retraite (sic), mais au fait devinez mon âge (re sic !) :

² Ces quelques lignes sont la retranscription fidèle des propos de Pierre qui en assume la responsabilité

bien entendu il « ne fait pas » ses 51 ans, mais excusez moi, je dois rentrer : ouf ! et c'est ainsi que nous quitte le ringard du jour (et même de la semaine).

Le soir, la conversation fut élevée sur différents sujets : c'est ainsi que nous décidons collectivement que la discussion vespérale du 27 Mars 203 serait retranscrite pour les générations futures dans le compte rendu faisant foi.

Vendredi 28

Le gardien n'a accepté le petit déjeuner qu'à 7 h. Heureusement que Pierre, spécialiste dans l'approche des autochtones s'en était fait un copain la veille ! Comme Christophe nous a demandé de nous réveiller tout de même assez tôt de façon à être entièrement prêts dès la dernière tartine avalée, Marcel arrive au petit déjeuner avec ses gants : « tu n'as pas le droit » profère Bernard, grand spécialiste des us et coutumes et dont les sentences font jurisprudence au-delà des Cerces.

Comme la météo l'avait prévu, le temps s'est couvert, mais il fait très doux. Il n'a pas gelé pendant la nuit, et Christophe craint de mauvaises conditions, à tel point qu'il hésite à annuler cette dernière journée. Mais rentrer par la route risque d'être toute une expédition : il n'y a pas de cars, les taxis sont chers, nous allons tenter le coup.

Il faut d'abord descendre jusqu'aux Fruitières par un sentier entièrement gelé, et la technique choisie par tous est le bon vieux chasse neige, peu glorieux mais efficace dans ce genre de circonstances. Nous traversons le pont et commençons la montée vers le refuge des Chardonnets. Nous ne nous y attardons pas, et quittons tout de suite la forêt dans une demi brume d'où émergent des caravanes de randonneurs comme flottants dans les nuages, au passé inconnu et à l'avenir incertain : paradis ou purgatoire ? Hier soir certains esprits forts ont dit du mal du pape, serions entrain d'encourir la colère divine ? Nous sommes tentés de suivre ces groupes car il y a des dames parmi eux, et les minois féminins ne sont pas légions dans les auberges et autres refuges que nous fréquentons (Christophe regrette régulièrement la composition uniquement masculine de notre équipe). Comme les cinq jours passés nous ont tout de même permis d'acquérir une petite forme (*petit raid*, petite forme et aujourd'hui petit temps...), nous arrivons à les doubler et caracolons (mais si !) en tête. Pas tout fait en tête car nous voici à nouveau sur les traces de David, le jeune guide de Moline qui emmène ses deux Anglais et son Ecossais : ils nous précèdent. D'un commun accord, ils décident de viser non pas directement le col, mais assez au sud de façon à être sûrs de la direction à prendre quand nous serons arrivés à la crête, qui, elle, ne peut pas se rater (ce qui n'est pas le cas du col). David ne descend pas exactement par le même vallon que nous.

A peine engagé dans la descente, à son premier virage, Christophe chute, et comme il ne l'a visiblement pas fait volontairement cela ne nous prédit rien de bon. Effectivement, nous skions dans un mélange de neige et d'eau qui s'enfonce sous nous et dans lequel tout virage est impossible. Nous devons avancer prudemment, mais dès que notre vitesse devient trop faible, nous tombons dans des trous dont il est impossible de sortir autrement qu'avec la pelle. Bernard d'abord, puis Philippe et moi même en faisons la triste expérience. Christophe nous enjoint de sortir de ces trous le plus rapidement possible et dans le son de sa voix, nous sentons de l'angoisse : le vallon est du coup très avalancheux, et, si cette boue part, nous n'aurons aucune chance de nous en sortir. Assez rapidement, nous déchaussons et descendons à pied sur les croupes, où parfois nous trouvons des touffes d'herbe, signe que sur ces parties convexes, la hauteur de neige et donc le danger sont faibles. Nous mettons ainsi deux heures à rejoindre le Lauzet, et sommes soulagés quand nous sommes enfin sortis de cette soupe détestable.

Il nous reste à attribuer un dernier diplôme d'homme du jour et notre choix se porte sur Christophe « pour l'ensemble de son œuvre » : en empruntant cette expression à des sphères et des titres plus illustres que le nôtre, le jury espère peut-être conférer à l'institution

une autorité plus grande, à moins que le Comité ait voulu, par cette phrase sibylline, susciter des exégèses dont le bruit perpétuera son souvenir. Une question reste donc en suspend, celle de la vacance ou de la continuité du Comité de l'homme du jour en dehors des périodes de raid : ses pouvoirs et son statu, essentiellement vagues et redéfinissables lui permettent de survivre dans le flou des intersaisons, et de renaître de ses cendres à la première neige, au début de la prochaine trace...

Merci à Christophe pour ce bel itinéraire, pour ces pentes idéales et pour la sécurité qu'il nous apporte dans ces moments un peu moins idylliques, où, sans lui, nous aurions un peu de mal pour avancer !

Jour	Montée	Descente
23 Mars	975	1035
24 Mars	1280	1200
25 Mars	1565	1120
26 Mars	1050	1445
27 Mars	1225	890
28 Mars	855	1260
	6950	6950

A bientôt pour une nouvelle trace ...

